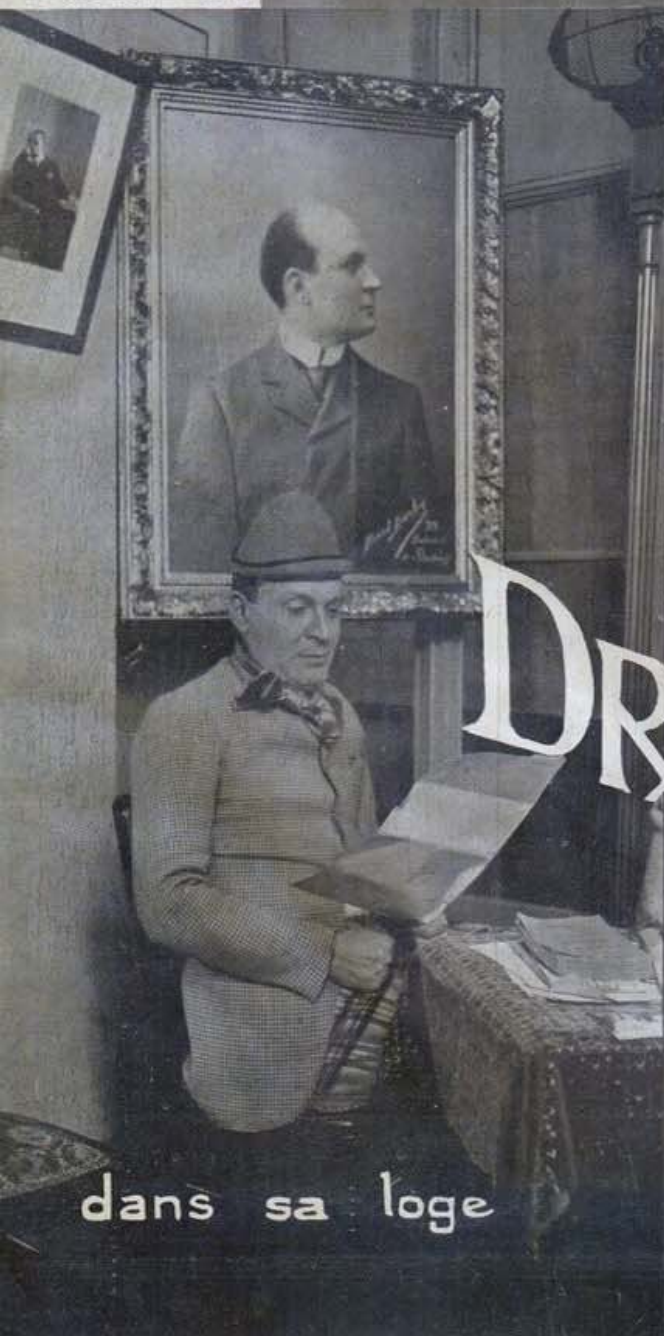


# Paris qui Chante

REVUE  
DOMAINE

ILLUSTRÉE

J. RUEFF  
ÉDITEUR  
Rue du Louvre  
PARIS



# DRANEM

dans **ALFRED**  
le gros  
Succès de l'Eldorado

dans sa loge

# LA SEMAINE MUSIC-HALL

## — Propos de rentrée.

C'est avec une joie très sincère que je reprends ici la suite de ces chroniques hebdomadaires qui m'ont valu de chers et nombreux amis parmi les lecteurs de *Paris qui Chante*.

J'étais allé faire un tour en Extrême-Orient, et j'ai eu l'idée de rentrer en France, avant que soit voté l'impôt sur le revenu ! Me revoici donc, et tout prêt à recommencer nos promenades à travers les music-halls, les cafés-concerts, les cirques et autres établissements dont la grande critique ne s'occupe guère et auxquels les journaux quotidiens ne consacrent que des *communiqués* uniformément enthousiastes... et pour cause... mais d'une désolante monotonie.

Comme par le passé, je continuerai de vous dire avec franchise tout ce que je pense et sans vous forcer le moins du monde à partager mon opinion. Ceux qui se souviennent encore de ma première campagne dans notre cher journal, savent bien que je suis très *bon public*, que je m'emballerai assez facilement et que je ne connais ni la haine, ni le parti pris. Il m'empêche que cette libre et modeste chronique me fit naguère quelques ennemis ; j'espère m'en faire d'autres... à qui je n'en voudrai pas plus qu'aux premiers, dont j'ai oublié jusqu'aux noms.

Je voudrais surtout que *Paris qui Chante* devint de plus en plus le lien naturel entre les artistes qui dépendent leur talent et leurs forces au music-hall et tout l'immense public pour qui ce journal est le *journal officiel du music-hall et du café concert*. Quant aux principes qui guideront cette critique, je ne vous les redirai pas ; mes lecteurs des années passées les connaissent assez ; les nouveaux les découvriront au fur et à mesure, et tous finiront bien par s'apercevoir que c'est de la critique essentiellement *impressionniste et subjective*... c'est-à-dire sans nulle prétention, et dont le seul but est d'attirer la bienveillance du public sur les jeunes talents qui se révèlent, de rendre hommage aux gloires consacrées et de les démolir au besoin quand elles ont cessé de plaire !

Et maintenant, à l'œuvre. Et merci à ceux dont la sympathie m'a valu de retrouver, au retour d'un long voyage, cette petite place que j'aime et que j'espère ne plus quitter désormais.

## RÉOUVERTURE DE LA SCALA

### Reconstitution de l'ancien "Café Concert"

*Paillasses et Gogos*, revue en un acte, en vers, de REDELSPERGER.

A tout seigneur, tout honneur ! Pour un fervent du café-concert... et qui revient des îles Philippines... la grande nouvelle, c'est l'avatar du spirituel chansonnier « rosse » transformé en directeur ce music-hall, « *Music-Hall* !... » qu'allais-je dire?... Fursy parait au contraire se soucier beaucoup d'établir la différence... La Scala, sous sa direction, restera avant tout un *café-concert*, et il y tient tellement, qu'il a rétabli la *Corbeille* ce qui lui vaudra sans doute la clientèle des Boursiers... Vous entendez bien par là que, comme au bon vieux temps, les artistes, dès le lever du rideau, sont groupés en hémi-

cycle sur des chaises. Et l'on se demande d'abord quelles têtes vont bien pouvoir se faire ceux qui ne chantent pas, c'est-à-dire ceux dont ce n'est pas le tour. Or, c'est justement ce qu'ils font : un petit tour... et puis s'en vont !... Ils disent en cœur un petit couplet sur la corbeille — et laissent la scène libre... Le public en éprouve quelque soulagement. Eux aussi sans doute.

Alors défilent vingt et un numéros... Je ne vous parlerai pas des neuf premiers par la raison majeure qu'ils vendent leur salade dès 8 heures 10 minutes, et qu'un de mes principes de critique est justement que le café-concert doit aider à la digestion — et non pousser à la congestion. Les personnes qui se lèvent assez tôt... de table pourront se faire d'elles-mêmes une opinion sur la première partie de ce programme surchargé ; et cette opinion vaudra bien la mienne.

La seconde partie commence à une heure raisonnable, à 9 heures tapant, je l'ai écoutée du promenoir, car la Scala a maintenant un promenoir. Et cela me remplit d'aise, d'abord que je suis pauvre — ensuite parce que j'aime à fumer mon cigare sans incommoder mes voisins — et enfin parce que les habitués des promenoirs peuvent toujours opérer au besoin une retraite discrète et rapide, quand le spectacle commence à les raser.

Je tiens à déclarer qu'à la Scala, je suis resté jusqu'à la fin ! Vous connaîtrez donc d'abord mon opinion sur le promenoir, inauguré par Fursy : il est trop petit... c'est un éloge... mais il eût fallu empiéter sur les immeubles voisins ! Le premier rang des spectateurs peut voir assez nettement la scène, quand les ouvreuses n'encombrent pas le pourtour des loges ; les autres rangs peuvent entendre. Du reste, on entend de partout à la Scala ; cela tient d'abord à ce que l'acoustique est bonne, mais surtout à ce que la plupart des artistes ont cette parfaite diction que je considère comme le charme du café concert en France.

Le premier, par ordre, de ces bons *diseurs* est le gentil tantaisiste Paul Lack, que j'avais naguère tant applaudi à Bobino. Il a passé les ponts, depuis lors. Tant mieux pour la Rive droite ! On ne saurait détailler une chanson avec plus de malice et d'humour... j'insiste sur le mot, parce qu'il y a dans le flegme de Paul Lack quelque chose de britannique, qui d'ailleurs lui sied à ravir.

Mlle Perriat, qui lui succède, chante et dit comme une jeune fille du monde. C'est un compliment. Elle est très jolie. C'est encore un compliment.

Ce bon Vaunel est de tous les artistes de la Scala celui qui nous rend le mieux les joies de l'ancien café concert. Simplicité de moyens, sobriété de gestes, conscience et précision, il a tout ce qui fait de son métier un art. C'est un maître.

Mme Mars Moncey est pleine de vie, de santé et d'entrain. Elle aura autant de succès à la Scala que Mme Gabrielle Lange en face.

M. Robert Casa chante au piano, comme Fragon, avec beaucoup d'esprit et de fine *rosserie*. (Il en fallait bien un peu, dans la maison ! Sa parodie des « Lanciers », signée Paul Weil, est une suite de trouvailles amusantes et qu'il sait très bien mettre en valeur.

Notre Sinoël national bondit, rebondit et trépigne : c'est la gaité débridée, trépidante et folle.

Mlle Paule Morly a de si jolies jambes

qu'elle aurait le droit d'être aphone ! Rassurez-vous, elle chante bien.

Mme Anna Thibaud reste une des gloires du café-concert. On ne saurait imaginer diction plus parfaite, intonations plus justes, gestes plus naturels, je ne vois à lui comparer que notre grand Polin. Elle et lui, c'est la chanson mème !

M. Roger Ferréol fait une *conférence sur l'hypnotisme*. Cette conférence ne m'a pas enchanté ; mais elle lui sert de prétexte à présenter des *imitations* d'une vérité et d'un accent extraordinaires. Sa parodie de M. de Max est tout simplement ahurissante.

Dalbret est toujours le parfait diseur, à la fois ému et précis, que vous connaissez tous. Il ne m'a pas paru que le public de la Scala lui fit tout le succès qu'il mérite.

Dufeuve s'affirme de plus en plus comme un créateur de genre. Inventer un type de *tourlourou* après Polin, cela pouvait sembler impossible. Il a réalisé ce paradoxe. Et son Boquillon qui ne doit rien à personne pétille de gaité et de fantaisie bien française.

Ouf ! si après tout cela, vous vous obstinez à prendre la Scala pour un music-hall, Fursy ne vous pardonnera jamais.

Et la Revue, *Paillasses et Gogos*, est aussi une Revue de *CAFÉ-CONCERT*... c'est-à-dire que les *couplets et rondeaux* (car il y a un *Rondeau*, et dit avec toute la finesse que vous pensez par Marguerite Deval) y tiennent la principale place. On trouverait même qu'ils sont trop, s'ils n'étaient de M. Jacques Redelsperger, un des rares poètes en qui revit la fantasia ailée de Théodore de Banville. Et ce poète ne saurait passer pour un *infâme Revuiste* ; il se soucie fort peu de ce métier, grâce à quoi la Revue tend à devenir de plus en plus une suite de tableaux, de défilés et d'apothéoses. Ainsi les « huit inévitables girls » qui passent et repassent à intervalles égaux n'ont pas grand'chose à faire. Et puis moi, vous savez, chers *anciens* lecteurs, quand ces jeunes Anglaises ne montrent par leurs jambes nues, je m'en désintéresse vivement !... (Et le public partage cette opinion préconçue !)

Donc les couplets de *Gogos et Paillasses* se succèdent un peu au petit bonheur. Le bonheur, c'est qu'ils sont pleins d'esprit, alertes et malicieusement à souhait. On regrette pourtant de ne pas trouver, dans cette œuvre de lettré et d'artiste, une vraie scène de Revue, une de ces allégories rapides qui résument l'actualité sous une forme vivante et nouvelle.

Le rôle de la muse chansonnière est interprété par Mlle Marguerite Deval. C'est tout dire. Cette petite *Fée Précisette* anime tout de sa verve et de son esprit : elle fait un heureux sort à chaque mot.

Puis, Mlle Edmée Favart remporte un double triomphe de chanteuse et de diseuse.

Du promenoir, les autres m'ont paru presque toutes jolies.

Du côté du sexe laid, M. Capoul (Paillasse) est meilleur chanteur que comédien ; Robert Casa montre beaucoup de finesse et de naïveté voulue dans le rôle du Gogo ; M. Rivers imite Dranem de son mieux ; et j'ai déploré de voir l'excellent Resse dans un rôle sacrifié.

Somme toute, spectacle agréable et divers, très chic et très parisien. Pour porter sur la Scala un jugement définitif, il sied sans doute de lui accorder quelque... Fursy ! Mais les amateurs du café-concert et de la vraie chanson peuvent dès maintenant tresser des couronnes.

CURNONSKY.

# L'AGENT VOLEUR

Paroles  
de  
**G. VILLARD**  
et  
**PLÉBUS**



Musique  
de  
**P. GODINI**

Chansonnette aérienne  
créée par

**DRANEM**

Tempo di Marcia

PIANO

Je n'suis pas a.gent cy . elis . te Je n'suis pas a.gent plon . geur Je n'suis pas a.gent gre

Copyright Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.  
Publiée avec l'autorisation de M. G. Siever, 54, Faubourg St-Denis.

# Paris Chante

vis.te Moi je suis l'agent vo . leur Cest la dernière trou.vail.le Du pa . tron mossieu l'pré.fet En vo .

lant moi je tra . vail.le Comm' les a.pach's les mieux faits Pla.nant dans l'atmos.phère Les ai.les é . ten .

Mail .

dues — Je vais l'al.lur' lé . gè . re Et la queu' bien ten . due Si par.fois manquant

d'huil' J'tomb' sur l'monde é . ba . hi — Vous dit's C'est une tui . te Eh ben non c'est bi .

**REFRAIN**

bi Mon bi . plan s'en . vo.le vole vole vo.le Dans les airs — Je

Baguettes . Mail .

fil' comme un é . clair — L'cœur con . tent j'ri . go.le go.le go.le Et tout

CODA.

fier— J'fais mon p'tit monte en l'air. Tous les

II

Tous les voleurs de la terre  
Sont devenus mes copains,  
Avant j'les arrêtais guère  
A présent j'les arrê't point.  
Je n'fais pas la cambriole  
Mais parfois (c'est moins banal)  
Dans l'air j'fais la cabriole  
Pour un agent c'est pas mal.  
Si je suis à soupape  
Mon appareil s'en fout  
Et si mon gaz s'échappe  
Ça n'le gên'pas du tout.  
Mesdam's votre œil me guette,  
En entendant du bruit  
Vous dit's : Le moteur pète  
Eh ben non, c'est bibi.

REFRAIN

Mon biplan s'envole, vole, vole, vole,  
Dans les airs  
Je fil' comme un éclair.  
L'cœur content j'rigole, gole, gole, gole,  
Dans les airs  
Je lâch' mon p'tit tonnerr.

III

Si tout's les p'tit's femm's m'ador'nt  
C'est pour mon bel oiseau blanc,  
Ell's en veul'nt toujours, encore  
C'qu'ell's me l'attig'nt le biplan.  
Ell's admirent ma pair' d'ailes,  
Ell's m'tapot'nt sur tout's les deux,  
R'muent mon moteur avec zèle  
Afin que j'les mène aux cieux.  
Avec elles je glisse  
Dans tous les coins du ciel  
Plus raid' que la justice,  
Je fais l'ang' Gabriel  
Quand un' d'ell's est enceinte  
On croit qu' c'est l' Saint Esprit  
Qu'y a fichu son empreinte  
Eh bien non ! c'est bibi.

REFRAIN

Mon biplan s'envole, vole, vole, vole,  
Dans les airs  
Je fil' comme un éclair.  
L'cœur content j' rigole, gole, gole, gole,  
En volant  
Je mets toujours dedans.

IV

Vraiment je ne mange guère  
Moi, je vis de l'air du temps  
Mais pour boire c'est l' contraire  
Car je bois à chaque instant.  
Si mon front est tout en nage  
J'ai le gosier toujours sec,  
J'avalerais même un nuage  
S'il v'nait a m'tomber sous l'bec.  
Orgeat, limonad' bière ;  
J'lich' du matin au soir.  
Je fais ma p'tite affaire  
C'est pourquoi sur l' trottoir  
Parfois vous dit' s : là-haut  
Tiens quelqu'un fait pipi.  
C'est peut-être un oiseau.  
Eh ben non, c'est bibi.

REFRAIN

Mon biplan s'envole, vole, vole, vole,  
Dans les airs  
Je fil' comme un éclair.  
L'cœur content j' rigole, gole, gole, gole,  
Et ma foi  
J'fais pousser les p'tits pois.





# UN DINER CHEZ MA TANTE

SCÈNE COMIQUE

Paroles et Musique

de

VERNEUIL - MAADER - GRAMET

Créée par DRANEM

Allegro

PIANO *ff*

Moderato.

Nous vi- vons de fê-ter entre in - ti - mes Ma bon'vieill'tante Foiras -

-son, Qui tient à - vec tant d'distinc-tion Un p'tit cha-let à quinz'een - ti - mes.

A l'occasion de sa fête, la tante Floirasson nous avait invités à dîner à son chalet. Faut vous dire que cette brave femme tient un inodore à 15 c., maison bien achalandée et qui a pour devise « *Bien faire et laisser dire* ». Elle a la main à tout, car avec elle faut que ça marche ou que ça pète. Et économe, elle ne mangera jamais son fonds... Moi je suis dans ses petits papiers, je sais la trouver quand je suis dans la nécessité. C'est une vieille fille, elle n'a jamais voulu se marier. Je veux vivre en paix, dit-elle. Et pourtant elle a refusé de riches partis, le fils du concierge de l'Ambassadeur d'Italie qui lui offrait d'aller vivre sur le Pô, puis le neveu d'un parfumeur, mais elle a trouvé qu'il sentait trop fort. Donc comme c'était la Sainte-Flore nous nous sommes amenés à son chalet, chacun avec un bouquet de Gratte-cul (sa fleur favorite). Elle nous a dit : Mes enfants, c'est pas tous les jours ma fête, pour la circonstance je dis zut aux affaires et je vous reçois dans mon chalet, nous y aurons de l'aisance. Le fait est qu'on y était très bien, on avait chacun sa cabine pour deux, moi j'avais une cabine de luxe avec toilette, ça sentait le confortable et avec ça un dîner à faire partout, menu des plus délicats : Potage à la rhubarbe, un derrière de lapin, une selle d'agneau, des pets de nonne, des pruneaux et un petit vin de pissenlair qui vous tordait les boyaux. Au dessert chacun a chanté la sienne, le poseur de ventouses et madame Tapautour ont chanté « *La brise est douce et parfumée* ». Moi, j'ai murmuré « *Les Vents de l'Adriatique* ». La Petite Boitzenzing a dit un monologue « *Le pois de senteur* ». V'là que sur les *entrefesses* arrive monsieur Pétargret, le confiseur, qui s'adresse à ma tante en bégayant : Pé... pé... permettez-moi de faire ca... ca... cadeau de ces crottes de cho... cho... chocolat. Au moment où on prenait le café on frappe, on avait pourtant mis sur la porte : Fermé pour cause d'inventaire. Ma tante a été ouvrir et est revenue toute effarée... c'est le Marquis de la Courante, mon meilleur client, il ne peut opérer que chez moi, je ne peux pas le renvoyer. Il s'est excusé en disant : « *Je vous demande pardon de vous déranger, mais on ne fait pas comme on veut.* » Alors je lui ai cédé ma cabine de luxe... il a été long et bruyant... après il nous a offert le champagne... les bouchons ont pété aussi fort que lui. Ensuite on a organisé une petite sauterie avec l'accordéon du garçon pharmacien. Mais v'là qu'à 2 h. les agents s'amènent : Avez-vous la permission de la nuit pour faire un pétard pareil, vous savez bien que les cafés, restaurants et autres établissements ouverts pour les besoins du public, doivent fermer à 2 h. du matin ; si vous n'avez pas une permission *espéciale*, vous allez vous mettre dans un vilain cas. Alors on a vidé les lieux en chantant :

REFRAIN

Tant qu'y aura la tant Foirasson On pourra fair' la bom - be

Dans le ptit chalet à trois ronds De la tant Foiras - son.



# LA JAMBE

PAROLES

de

PLÉBUS

et

MAUBON



1

Elle s'appelait Suzanne,  
Elle avait de beaux yeux,  
Un profil de sultane  
Et de jolis cheveux.  
Elle était si gentille  
Qu'en passant chaque matin  
Sans l' vouloir la belle fille  
Faisait d' nombreux chopins.  
Des jeun's, des vieux  
Mais l' plus curieux,

*Au refrain.*

Chansonnette

Allegretto

PIANO

COUPLET

Elle s'appelait Su-zan-ne, Elle avait de beaux yeux, Un profil de sul-ta-ne Et de jolis ch

*p*

Canon

REFRAIN

pins. Des jeun's, des vieux Mais l' plus curieux, Elle a .vait un jambe en bois, Et pour que çan se voit pas Elle se

Mais sapristi,  
Tout l' monde le vit ;  
Elle avait un' jambe en bois.





# EN BOIS

MUSIQUE

de

Emile

SPENCER



II

Elle était de Nanterre,  
Et le maire, un malin,  
La fit nommer rosière  
De son gentil pat'lin.  
Vrai ! disaient ses copines,  
Ça nous en bouche un coin ;  
Sa vertu est en Chine,  
Si ça n'est pas plus loin,  
C'était pas vrai ;  
Preuve en était :

*Au refrain.*

sonnette créée par DRANEM

sul - ta - ne Et de jolis cheveux. Elle é - tait si gen - tille - Qu'en passant ha qu'a ma tin Sans l'vouloir la bell' fil - le Fai - sait d'nombreux che  
pour que ça n'ise voit pas Ell' se f'sait mett'r par en d'ssous Des rondell's en caoutchouc. Ah! - Elle a - vait un' jambe en bois, Mais comme ell' portait des

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.  
Publiée avec l'autorisation de M. G. Siever, 54, Faubourg St-Denis, Paris.

Sans l'  
Faisait  
Des jeu



# EN BOIS

MUSIQUE

de

**Emile  
SPENCER**



II

Elle était de Nanterre,  
Et le maire, un malin,  
La fit nommer rosière  
De son gentil pat'lin.  
Vrai ! disaient ses copines,  
Ça nous en bouche un coin ;  
Sa vertu est en Chine,  
Si ça n'est pas plus loin,  
C'était pas vrai ;  
Preuve en était :

*Au refrain.*



Créée par DRANEM


renx. Elle é - tait si gen - tille - Qu'en passant cha - qu'i ma - tin Sans l'vouloir la bell' fil - le Fai - sait d'nombreux cho

gait mettr' par en d'ssous Des rondell's en caoutchouc. Ah! - Elle a - vait un' jambe en bois, Mais comme ell' portait des



*Sans l'vouloir la bell' fille  
Faisait d'nombreux chopins  
Des jeun's des vieux.*

et de reproduction réservés.  
G. Stever, 54, Faubourg St-Denis, Paris.



'bas, Ceux qui n'l'avaient pas tâ - té' Ne s'en s'raient jamais dou -

- té. Bois... bois... Elle a...vait un'jambe en bois.

Cauou Canon

## III

Au bal, après la fête,  
En rob' de satin blanc,  
Elle dansa la liquette  
C'était vraiment charmant.  
Pour finir la soirée,  
Vers minuit moins un quart,  
Ell' fit la chaloupée,  
La gigue et l' grand écart.  
Mais sapristi,  
Tout l'mond' le vit :

*Refrain.*


Elle avait un' jambe en bois,  
Et pour que ça n' se voie pas  
Ell' s' faisait mettr' par en [d'ssous  
Des rondell's en caoutchouc,  
[ah !  
Elle avait un' jambe en bois,  
Mais comme ell' portait des bas,  
Ceux qui n' l'avaient pas tâté  
Ne s'en s'raient jamais douté.  
Bois... Bois.. Elle avait un'  
[jambe de bois.

## IV

Soudain elle chancelle,  
On la voit s'affaisser.  
J'ai l'mal de mer... dit-elle,  
Ça commence à presser.  
Couché' sur la gross' caisse  
Dans les bras du piston,  
Elle mit, la drôlesse,  
Au monde un gros garçon.  
Mais le chéri  
Avait sur lui :

*Dernier refrain.*

Un' tout' petit' jambe en bois  
De la grosseur d'un p'tit doigt,  
Il avait mêm' par en d'ssous  
Deux rondell's en caoutchouc,  
[ah !  
Il avait un' jambe en bois  
Tout le monde en restait coi.  
Ceux qui n' l'avaient pas tâté  
Ne s'en s'raient jamais douté.  
Bois... Bois... Il avait un'  
[jambe en bois.

DRANEM

# OH ! LES SALSIFIS

PAROLES

MUSIQUE

DE

DE

BUOLLE & Jules COMBE  
*BRIQUET*

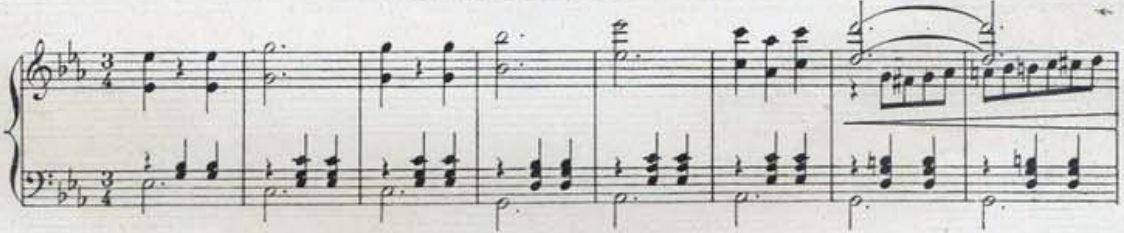
A. de MAUPREY & G. INISSOR

Aventure légumineuse

créée par

**DRANEM**

PIANO



Dans un gar.got' de ban.lieu.e, un di.man . che J' mangeais tout seul des sal.sifis sauc' blan . che,



Copyright

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.

Publiée avec l'autorisation de M. Guepette, 50, Faubourg St-Denis, Paris.

# Paris Chante

Quand je vis d'vant moi un bell' femm' seule aus . si, Dont l'œil lorgnait mon plat d'un air rempli d'en . vi' A . lors galam .

## REFRAIN

ment je m'ap . proche et j'y dis : Oh! les sal' Oh! les sal' Oh! les sal . si . fis

Ça vous ra... ça vous frai... ça vous chit... Ça vous ra . frai . chit L'salsi . fis

Oh! les sal' Oh! les sal' Oh! les sal . si . fis!

Si tu veux en pren . dre, Comm' mon âme ils sont tendres J'en offre un tour . né si le cœur t'en dit!

FIN

I

Dans un' gargot' de banlieu', un di-  
 [manche  
 J'mangeais tout seul des salsifis sauc'  
 [blanche,  
 Quand je vis d'avant moi un' bell'  
 [femm', seule aussi,  
 Dont l'œil lorgnait mon plat d'un air  
 [rempli d'envi'.  
 Alors galamment je m'approche et j'y  
 [dis :

Oh ! les sal' (bis)  
 Oh ! les salsifis  
 Ça vous ra... ça vous frai... ça vous  
 [chit...

L'salsifis !  
 Oh ! les sal' (bis)  
 Oh ! les salsifis !  
 Si tu veux en prendre,  
 Comm' mon âme ils sont tendres,  
 J'en offre un' tourné, si le cœur t'en  
 [dit !



II

Elle accepte, j'en commande une as-  
 [siette  
 Et tous les deux, v'là qu'on fait la  
 [dînette,  
 C'était poétique ! y avait des p'tits  
 [oiseaux  
 Qui sur nos têt's égrenaient leurs plus  
 [beaux morceaux.  
 Y en a même un peu qu'est tombé dans  
 [l'fricot.

*Refrain.*  
 Oh ! les sal' (bis)  
 Oh ! les salsifis.  
 Ça vous ra... ça vous frai... ça vous  
 [chit

Ça vous rafraîchit  
 L'salsifis !  
 Oh ! les sal' ! (bis)  
 Oh ! les salsifis !  
 J'dis : c'est un' fauvette,  
 Mais ne fais pas la tête !  
 Si les vach's volaient... le plat s'rait  
 [rempli !



III

Après dîner v'là qu'j'entends d'la mu-  
 [sique,  
 Y avait un bal dans un jardin rustique ;  
 Avec ma conquête, on vals' comm' des  
 [fourneaux  
 Mais à forc' de r'muer notr' viande et  
 [nos gigots  
 Voilà qu'les légum's chahut'nt dans  
 [mes boyaux .

*Refrain.*

Oh ! les sal' (bis)  
 Oh ! les salsifis  
 Ça vous ra... ça vous frai... ça vous chit  
 Ça vous rafraîchit  
 L'salsifis !  
 Oh ! les sal' (bis)  
 Oh ! les salsifis !  
 Quand on en boulotte  
 De cett' sacré' cam'lotte  
 On devrait s'boucher... le truc à l'ém'ri !



IV

Vers les minuit j'loue un' chambr'  
 [dans l'auberge ;  
 Comm' je f'sais rougir ses oreill's de  
 [vierge,  
 Ell' me dit : quand j'pens' que si je  
 [suis à toi  
 C'est à l'influenc' des salsifis qu'on le  
 [doit !...  
 Puis ell' me soupir' le cœur rempli  
 [d'émoi :

*Refrain.*

« Oh l'gros sal' (bis)  
 Oh ! l'gros salsifis !  
 « Chéri, donn'-moi donc un louis ! »  
 Ça m'a rafraîchit... fraîcheit  
 L'salsifis !  
 — Oh la sal'  
 Qui me sal'  
 Que là-d'ssus, j'y dis,  
 L'salsifis se gratte,  
 Eh ! bien toi, ma p'tit chatte  
 Il faut fair' comm' lui faut t'gratter  
 [aussi !

où

En fait d'monacos... gratt'-toi donc  
 [l'nombril !



# ≡ AH ! ≡

## LES CHINOIS

PAROLES DE P. BRIOLLET      MUSIQUE DE C. D'ORVICT

créée par

### DRANEM

*Allegretto.*

*PIANO* *mf*

G. C.

*ff*

*§ Allegretto mod<sup>to</sup>*

De chez les Chi - nois j'dé - bar - que, Et j'ai fait un re - marque C'est que chez eux

Copyright

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.  
Publiée avec l'autorisation de M. G. Siever, 54, Faubourg St-Denis, Paris.

10<sup>Cent.</sup>  
LE VOLUME

DEMANDEZ PARTOUT :

L'Amusante Collection  
**TOM POUCE**

10<sup>Cent.</sup>  
LE VOLUME

Bibliothèque Humoristique en Couleurs par les Maîtres de la Caricature

IL PARAÎT UN VOLUME CHAQUE SEMAINE

Chaque volume est complet et contient au moins 2 contes abondamment illustrés en couleurs. Les volumes se vendent séparément.

**PRIMES GRATUITES** Les 5.000 premiers abonnés recevront gratuitement les 10 premiers Volumes.

ABONNEMENTS : 6 fr. par AN (France et Colonies) ÉTRANGER : 1 AN, 9 fr.

Spécimens gratuits sur demande. J. RUEFF, Editeur, 8, Rue du Louvre. PARIS.

**VOLUMES PARUS :**

1<sup>o</sup> La Motte de beurre

Illustrations de

**Benjamin RABIER**

La Bonne Puce  
et le Méchant Roi.

par Léo CLARETIE

2<sup>o</sup> Gugusse à la chasse

Illustrations de

**Benjamin RABIER**

Histoire de l'Éléphant,  
de sa queue et de sa trompe  
par Léo CLARETIE

3<sup>o</sup> Histoire de Titi qui  
cause du chagrin à son  
oncle.

Illustrations de

**Marcel CAPY**

La Vache bien élevée  
par Léo CLARETIE

**VOLUMES PARUS :**

4<sup>o</sup> Alphabet

Illustrations de

**Benjamin RABIER**

Le Bal des Lettres  
par Léo CLARETIE

5<sup>o</sup> Trotte Menu

Illustrations de

**Benjamin RABIER**

Le Petit Cochon de lait  
par Léo CLARETIE

6<sup>o</sup> Une révolte dans  
l'Arche de Noé

Illustrations de

**Fernand FAU**

La Colombe de l'Arche  
par Léo CLARETIE

**BIJOUX**

“ **FIX** ”

Vérifier la marque “FIX” sur chaque bijou

**Splendeur idéale de la Gorge  
Beauté des Seins. Poitrine de Marbre**

Fermeté durable et certaine  
acquise en quelques jours. Procédé  
spécial de développement.  
Énergique et nouvelle méthode  
agissant d'une part sur la fermeté  
et d'autre part, quand  
besoin est, sur le développe-  
ment des seins de façon radica-  
le. Toutes celles qui se désespé-  
raient pour avoir tout essayé  
sans succès auront consolation  
d'apprendre récente décou-  
verte officiellement reconnue  
infaillible en même temps  
qu'absolument inoffensive.

BROCHURE GRATUITE  
Écrire : INSTITUT BIOLOGIQUE  
Rue N.-D.-de-Lorette, 36, Paris. — Téléph. 125.26.



**AVIS AUX CHANTEURS**

Appareil transpositeur instantané

• • • exposé au Concours Lépine • • •  
Écrire : A HUMBENT  
10, place du Jardin des Plantes. - MARSEILLE

Tout papier odorant non marqué A. PONSOT  
est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE**  
EN VENTE PARTOUT

**BRODEUSE MÉCANIQUE**

BREVETÉE  
Travail facile même pour les enfants  
Pour broder tapis, coussins, ameublement, etc. - Prix: en noir: 475;  
émail: 510, envoi franco contre mandat ou timbres-poste, avec instruction.



L. WEISER, 12, Rue Martel, Paris.

Appren-  
tissage  
en 15  
minutes